

—Laisse-moi passer, mon petit Eugène !

Un bras l'enlaça, une forme légère glissa près de lui, pareille à un oiseau qui s'envole.

—Tu t'en vas, Léa ? dit-il avec effort, en fixant sur elle des yeux très pâles, hésitants.

Elle se haussa sur la pointe des pieds et lui sourit en plein visage, de ce sourire affectueux et bon, qu'elle avait quand elle le voulait.

—Oui, je me sauve.... A tantôt, Eugène, à tantôt !

Petite, souple, vive, balançant son ombrelle fermée, cambrant sa taille étroite que dessinait élégamment une ceinture de peau crème, Léa s'enfuyait dans un rai de soleil ; des étincelles d'or s'accrochaient à ses frisures ; ses mignons souliers jaunes effleuraient à peine le sol inégal. Et c'était piquant, cette apparition de jeunesse pimpante sur la nudité de la cour, dans l'encadrement des vieilles pierres grises.

Mais, au moment de franchir la barrière, elle s'arrêta : le fermier, planté au milieu du chemin, la regardait venir.

—C'est l'heure de se promener, alors ? interrogea-t-il le sourcil froncé.

—Je ne vais pas loin, papa.... Seulement jusqu'au bout de la chaussée ; Mme Adolphe m'a demandée ce matin....

Elle essayait de passer outre, il l'a retint par le poignet.

—Pas de ça, pas de ça, interrompit-il, on se promène quand on a fini sa besogne.

—Mais, papa, ma besogne est finie ! déclara la jeune fille en se dégageant d'un geste d'humeur ; j'ai raccommodé vos chaussettes et celles d'Eugène.... Vous pouvez aller voir.

Toute rouge, l'œil brillant, elle enfonçait la pointe de son ombrelle dans l'ourlet herbeux du fossé.

Marie Le Mière.

(A suivre.)